

**Des positionnements identitaires
dits à travers un événement politique
dans l'interview de la presse écrite: étude de cas.**

/i - فضيلة أولبصر

جامعة الجزائر (2)

الكلمات المفتاحية: مقابلة صحفية، وضعية خطابية، وضعية اجتماعية، وضع الهوية، حدث.

الملخص: خلال عملية النقاش والتبادل عن طريق المقابلة، التي يعتمد عليها الحوار الصحفي المكتوب، تشغل الشخصية موضوع الحوار مكانة تسمح لها القيام بدورها كاملا في التبادل اللفظي. لكنها، تستدعي وضعيتها او وضعياتها الاجتماعية قصد ادراجها في كلامها وتوظيفها بكلمات في نشاطها الخطابي. في هذا المقال، الذي تم اختياره كعينة لدراستنا بالنظر لكونها تتناول نمط البناء اللغوي لخطاب بسمينة خضرة، سوف نحاول متابعة التسلسل الذي تم انتهاجه اثناء مختلف مراحل ادراج الحدث في خطاب شخصية الحوار، وذلك، بغية معرفة وفهم عملية البناء الخطابي لمختلف مواضعه الاجتماعية. في هذا الإطار، يتم الاخذ بخطاب المتحدث ودراسته من حيث كونه عملية اتصالية، تتشكل فيها الهوية من مختلف المواضيع التي يشغلها المتحدث في حياته الاجتماعية. فالتعبير عبر الحدث يسمح باكتشاف عن نوع من الاستقرار في المتكونات اللغوية، حيث، تعرف كل من هذه العناصر موضعا اجتماعيا معينا. وعند القيام بعملية الدراسة والتحليل لبعض الأجزاء المكونة لخطاب المتحدث، يظهر لنا هذا البناء اللغوي لمختلف المواضيع المعبرة عن الهوية.

Introduction

Dans ce présent article, nous essaierons de suivre le cheminement de la mise en œuvre d'un événement politique qui consiste en les élections présidentielles du 17 avril 2014 en Algérie dans le discours du sujet interviewé afin de comprendre le processus de la construction discursive de son (ses) statut(s) social (aux). Autrement dit, comment cet événement devient un marqueur discursif qui permet au sujet parlant de se construire dans son discours. La construction langagière du locuteur est saisie dans une situation de communication où l'identité est conçue en termes de statuts accomplis dans sa vie en société. Se

dire à travers un événement donne à voir une instabilité des instances énonciatives où chacune exhibe un statut social donné. L'analyse de quelques fragments de discours du locuteur nous montre cette construction langagière des positionnements identitaires.

Notre étude nous permet de chercher les outils linguistiques qui construisent le discours du locuteur dans ses manières de dire les élections présidentielles et dans sa façon de se positionner comme un candidat à cet événement politique.

1-Problématique et hypothèse de travail :

Notre problématique porte essentiellement sur le positionnement identitaire du locuteur interviewé exprimé à travers un événement social. Nous posons l'hypothèse essentielle que le sujet parlant va relater sa vie, son expérience et tout ce qui le concerne en tant que personne connue, voire célèbre, à travers une manière de voir et de dire un événement politique, par une prise de position, un point de vue concernant l'événement dont le locuteur est partie prenante.

Le paramètre de célébrité suscite notre curiosité et rend notre étude intéressante. Cela nous pousse à chercher à comprendre comment un locuteur se désigne dans son discours et comment un événement politique peut prendre en charge la désignation d'un locuteur dans ses différentes facettes sociales. Comment contribue-t-il à formuler en discours ce qu'est celui qui parle ? En d'autres termes, comment l'événement parvient-il à construire discursivement l'identité sociale ?

Pour répondre à notre questionnement, nous avons procédé au choix sélectif des fragments de discours qui ont suscité notre intérêt en ce qu'ils présentent comme matériau à notre étude.

Nous nous baserons sur l'influence ou la place du statut de l'interviewé dans sa production discursive. Nous suivrons le cheminement de ce qui est extérieur à l'interview, c'est-à-dire de la personne sociale et sa socialisation, vers des phénomènes langagiers et des concepts discursifs.

Comment le locuteur interviewé va-t-il se saisir comme une personne sociale à différents statuts accomplis en société ? En d'autres termes, comment le sujet discursif va-t-il construire le sujet social par rapport et à travers un événement politique qui

consiste en les élections présidentielles et en sa pré-candidature à cette bataille électorale?

Comment, dans ce cas, le locuteur combine-t-il entre l'événement politique et son positionnement identitaire pour se construire comme objet de discours ?

2-Le choix du corpus

Nous avons choisi comme échantillon pour notre étude une interview dans la presse écrite de l'écrivain algérien Yasmina Khadra accordée au *Journal Du Dimanche* (JDD) du dimanche 29 mars 2014. (1)

Notre travail s'effectuera sur le discours de l'interviewé qui répond aux questions qui visent précisément sa candidature aux élections présidentielles de 2014. À cet effet, nous présenterons, dans la partie analyse, trois extraits de l'interview qui ciblent exclusivement cette thématique. De ce fait, notre corpus d'étude est formé d'une partie de l'interview que nous avons jugée intéressante pour notre étude. Nous soumettrons les énoncés que nous estimons pertinents pour les besoins de notre analyse.

3-Le choix de l'interview

L'interview comme genre journalistique est définie comme « *une entrevue dont il est rendu compte entre une personnalité et un journaliste qui lui pose des questions sur ses actes, ses idées, ses sentiments, ses goûts, ses tendances et obtient des réponses se prolongeant sur une conversation à propos d'un événement, d'une affaire, d'une question ou de la personnalité même. La personnalité doit être prévenue que ses propos seront divulgués* » (2)

Dans cette situation de communication, le sujet parlant est exposé à des contraintes sociales et à des instructions discursives où l'individu se trouve dans une mise en scène où il devient objet de débat et objet de discours.

Notre choix d'un terrain dynamique n'est pas fortuit ; nous voulions montrer comment le sens des pratiques langagières est relié aux positions sociales de celui qui expose son identité. L'univers social est le réservoir des productions discursives identitaires et il se produit une interaction permanente entre le social, les discours qui en sont issus et la construction discursive nouvelle du sujet parlant. Le locuteur se heurte à des contraintes discursives et son identité (objet de son

discours) est insaisissable. Le choix de l'interview se justifie donc par ce lien que nous établissons entre cet espace interactif et le discours de soi comme production langagière et construction discursive progressive.

4-La mise en mots du positionnement identitaire

Deux points constituent essentiellement l'objectif du présent travail. Il s'agit du positionnement identitaire du locuteur et de l'événement dont il est l'acteur. Nous plaçons ces deux axes au centre de l'activité discursive du sujet parlant dans l'espace interactif qu'est l'interview dans la presse écrite.

Nous prenons la notion de positionnement comme « *une des catégories de base de l'analyse du discours qui touche à l'instauration et au maintien d'une identité énonciative* » (3). Cette notion « *correspond à la position qu'occupe un locuteur dans un champs de discussion, aux valeurs qu'il défend (consciemment ou inconsciemment) et qui caractérisent en retour son identité sociale et idéologique.* » (4).

Nous pouvons orienter notre travail d'une manière plus claire si nous convoquons deux notions que nous définissons l'une par rapport à l'autre. Il s'agit du statut social et du statut discursif. Le premier est cette identité qui légitime le sujet parlant à prendre la parole et le second consiste en les manières et les modes de la prise de parole du locuteur.

Le deuxième point essentiel du présent travail est l'événement qui est, selon A. Krieg-Planque, « *une occurrence dans une temporalité qui détermine un "avant" et un "après" cette occurrence. Le cadre, ou système d'attente donné, détermine le fait que l'occurrence requiert (ou non) ce que nous avons proposé d'appeler sa remarquabilité, aux deux sens de visibilité et d'exemplarité et, par conséquent, est promue au rang d'événement.* » (5) (C'est l'auteure qui souligne).

En ce qui nous concerne, nous ciblons cette articulation entre les deux points pour essayer de comprendre comment un positionnement est dit à travers un événement. Vont se greffer autour de celui-ci les manières de dire, les commentaires, les points de vue de celui qui parle. Et chaque construction langagière correspond à un positionnement identitaire donné.

5- Analyse du corpus

S'intéresser à la construction langagière du sujet parlant dans l'interview de presse, c'est suivre le cheminement de son processus discursif à travers un événement politique qui consiste en les élections présidentielles du 17 avril 2014. Il s'agit de voir, plus précisément, comment le locuteur, par le biais de sa candidature à ces élections, va se dire en tant que personne politique qui va s'engager dans la bataille des présidentielles mais aussi en tant qu'individu qui va se positionner dans ses différents statuts sociaux à l'égard de cet événement. C'est dans ce sens que celui-ci devient un outil qui va prétexter la construction discursive de l'interviewé.

C'est dans son rapport à l'événement que le locuteur va se construire comme objet de son discours, va s'afficher en tant que sujet hétérogène à plusieurs statuts sociaux, car « *l'accent est mis par là même sur le processus de transformation d'une situation en un événement discursif, donc sur l'universelle singularité des points de vue individuels constitutifs de l'événementialité.* » (6)

Voici les fragments extraits de l'interview qui constituent l'échantillon sélectionné pour l'analyse :

Extrait 1

Q : *Vous n'avez pas pu aller au bout de votre candidature à la présidentielle. Officiellement parce que vous n'avez pas recueilli suffisamment de signatures de parrainage....*

Y. K. : *Je ne voudrais pas être mauvais perdant. Le temps jouait contre moi. Le code électoral aussi. Les pré-candidats n'avaient pas droit aux meetings. Comment sensibiliser les gens sans débats et sans rencontres? Je pense qu'on m'a barré la route, mais c'était à moi de savoir contourner les obstacles. J'ai dû faillir par endroits. Par ailleurs, certains de mes comités de soutien étaient infiltrés. La bureaucratie s'est chargée du reste.*

Extrait 2

Q : *Qu'avez-vous compris lors de votre tournée de précampagne présidentielle en Algérie?*

Y. K. : *J'ai parcouru 10.000 kilomètres à travers le pays. Par route. J'ai reçu un accueil fantastique. Très vite, ceux qui étaient enthousiasmés par mon pari présidentiel ont changé*

d'opinion, persuadés que la bataille était jouée d'avance et que j'étais trop frêle pour me mesurer aux dinosaures de la république. Cette tournée m'a permis de mesurer la démission d'une grande majorité qui ne croit plus en rien et qui se contente du peu qu'elle a, préférant la paix à l'émancipation.

Extrait 3

Q : *Mais pour vous, c'est fini, on ne vous reverra pas tenter votre chance dans cinq ans?*

Y. K. : *C'est fini. Je m'attendais à être rejoint par certaines consciences. En vain. **J'étais seul dans l'arène...** Alors, je suis rentré chez moi. Je n'ai besoin de rien. **J'ai des millions de lecteurs dans le monde** qui m'encouragent et me soutiennent, **une famille que j'adore**, des amis merveilleux. J'étais prêt à tourner le dos à mon bonheur pour rendre possible celui des Algériens. J'ai perdu, **je reprends mon chemin d'écrivain exactement là où je l'ai laissé.** C'est un soulagement pour ma mère et pour mon père qui ont prié jour et nuit pour que j'échoue à collecter le nombre des signatures exigé. Ils te tueront, me disait ma mère, analphabète mais lucide. Je ne regrette pas d'avoir essayé. **Quand vous sortez indemne de huit ans de guerre, vous culpabilisez. Vous vous dites pourquoi les autres sont restés, et pas moi?** Qu'ai-je de plus que ces braves qui sont morts, comment regarder dans les yeux leurs veuves et leurs orphelins? Alors, pour légitimer votre survie, vous essayez de donner un peu de vous-même là où d'autres ont donné leur vie. C'est exactement ce que j'essaie de faire : être utile à mon pays. **J'ai accepté de diriger le Centre Culturel Algérien à Paris pour cette raison. Pour défendre une culture menacée en Algérie.** On m'a proposé à deux reprises le ministère de la Culture. J'ai refusé. Pour ne pas permettre "aux déserteurs de traiter les héros de criminels, et à la nuit de manger ses étoiles".*

Comme nous l'avons constaté dans cet échantillon, les énoncés qui sont soumis à l'analyse, sont ceux qui portent directement et explicitement sur l'événement comme marqueur discursif de la construction du discours du locuteur. Ce choix sélectif nous donne à voir comment l'événement des élections présidentielles du 17 avril 2014, et plus précisément la candidature du locuteur, régule « la matérialité discursive »(7) de son discours. Par souci méthodologique, nous avons jugé

nécessaire de présenter la question du journaliste et ce, dans le but de clarifier la thématique de l'interview et de comprendre la cohérence de la réponse du sujet interviewé.

Des extraits ci-dessus, nous avons choisi les énoncés que nous jugeons pertinents en ce qu'ils représentent comme matériau à notre étude.

L'événement est dit selon des points de vue différents en ce sens que le locuteur s'exprime sous l'angle de ses différents statuts sociaux. Il s'agit dans le présent travail d'étudier les aspects linguistiques des positionnements identitaires du locuteur dans le discours de l'interview.

L'interviewé utilise essentiellement le pronom de la première personne « JE » qui se rapporte à une réalité empirique où il se désigne comme un élément agissant sur un terrain réel.

Dans l'énoncé 1, le locuteur se positionne comme un pré-candidat aux élections présidentielles du 17 avril 2014. Se mêle dans cette position un statut politique (pré-candidat) et un langage appartenant au registre militaire : « *Je ne voudrais pas être **mauvais perdant**, certains de mes comités de soutien étaient **infiltrés**.* » En effet, le locuteur ne peut pas se détacher d'un de ses positionnements identitaires qui est le militaire. L'usage d'un tel vocabulaire marque une manière d'évoquer un statut antérieur du sujet parlant, celui de l'officier de l'Armée Nationale Populaire (ANP).

L'énoncé « ***Je pense qu'on m'a barré la route, mais c'était à moi de savoir contourner les obstacles*** » se situe au carrefour de ses différents statuts sociaux (l'écrivain, le militaire et le pré-candidat aux présidentielles). Introduit par un verbe d'opinion, l'énoncé décrit la réalité de la manière dont on traite les hommes de lettres et les personnes qui prônent l'honnêteté et l'émancipation. Yasmina Khadra, sorti avec le grade de Commandant après 32 ans de service au sein de l'ANP, signifie « *la disqualification d'office qu'il a subi en dépit du travail monumental qu'il accomplissait tous les jours.* »(8). En tant qu'écrivain, il utilisait un pseudonyme pour échapper aux interdictions de l'institution militaire. Et dans sa course pré-électorale, l'action de barrer la route, pensée par le locuteur, est accomplie par ceux qu'il désigne par un impersonnel énonciatif ON. Celui-ci revoie à tous ceux se seraient opposés à tout autre

candidature que celle du Président de la République qui se présente pour une quatrième fois. Même si la bataille de la candidature est perdue, la guerre n'est pas finie. Le combat va continuer pour le locuteur sur un autre terrain, celui de l'écriture.

Et l'énoncé : « *Les pré-candidats n'avaient pas droit aux meetings* » confirme cette volonté de bloquer toute candidature aux élections. « Ne pas avoir droit » efface toute trace de doute concernant le rejet et la mise d'obstacles à ceux qui voudraient s'engager dans cette course électorale.

Sous forme d'un discours de l'opinion publique, le locuteur, dans l'extrait 2, affiche, à travers son statut de pré-candidat qui a échoué, son positionnement d'écrivain et d'intellectuel :

« *Ceux qui étaient enthousiasmés par mon pari présidentiel ont changé d'opinion, persuadés que la bataille était jouée d'avance et que j'étais trop frêle pour me mesurer aux dinosaures de la république.* »

L'opposition sémantique *frêle* ≠ *dinosaures* est exprimée par ceux qui étaient du côté du locuteur dans sa pré-campagne électorale. Cette catégorie d'Algériens, qui croyaient au changement, a fini par s'affaiblir, se décourager et croire qu'un écrivain (un intellectuel) ne peut pas être à la hauteur des hommes politiques qui ont goûté au Pouvoir. Pour ceux-là, l'élu est déjà connu d'avance. Cela nous renseigne aussi sur un conflit d'idéologies. Celle du locuteur est rejetée, effacée et dominée par l'idéologie dominante du Pouvoir.

C'est ce qui se confirme dans l'énoncé 3 où le locuteur dit se trouver seul sur le terrain de la candidature, sans soutien, sans aide :

« *J'étais seul dans l'arène* », ce qui signifie qu'il n'est pas le bienvenu dans ce monde de la candidature à l'élection présidentielle.

Aussitôt, il se repositionne dans son statut d'écrivain, soutenu par sa famille, ses amis et par des millions de fans :

- « *J'ai des millions de lecteurs dans le monde qui m'encouragent et me soutiennent, une famille que j'adore, des amis merveilleux* ».

- « *Je reprends mon chemin d'écrivain exactement là où je l'ai laissé.* »

Triomphe alors le statut d'homme de lettres grâce au verbe « reprendre » qui montre que le parcours de l'intellectuel est ininterrompu.

Dans le même extrait, le locuteur, en impliquant son interlocuteur par l'emploi du pronom *Vous*, fait un rappel de son statut de militaire :

« *Quand vous sortez indemne de huit ans de guerre, vous culpabilisez.* »

-« *Vous vous dites pourquoi les autres sont restés, et pas moi?* »

-« *Alors, pour légitimer votre survie, vous essayez de donner un peu de vous-même là où d'autres ont donné leur vie.* »

Dans ces énoncés, le locuteur commence par se référer, évidemment, à la décennie noire qu'a vécue l'Algérie dans les années quatre-vingt-dix. L'indicateur de temps « huit ans » et le référent « guerre » indiquent la période qui se situe entre 1992, le début du terrorisme en Algérie suite à l'assassinat de l'ancien Président Mohammed Boudiaf et 2000, l'année où le locuteur a quitté l'Armée pour prendre sa retraite. Pendant ces huit années, le locuteur se positionne en tant qu'officier dans la lutte antiterroriste, d'où l'utilisation du vocable « guerre », car le locuteur était avec ceux qui étaient sur le front avec l'ANP pour lutter contre le Groupe Islamique Armé, l'Armée Islamique du Salut.

-« *J'ai accepté de diriger le Centre Culturel Algérien à Paris pour cette raison. Pour défendre une culture menacée en Algérie.* »

Sorti indemne de cette lutte antiterroriste, le locuteur cherche, coûte que coûte, à servir son pays après sa retraite. C'est une manière de légitimer sa survie et de rendre hommage à tous ceux qui n'ont pas eu la même chance que lui. Ce qui l'amène à le faire avec un autre statut que celui de militaire. En effet, il accepte la direction du Centre culturel algérien à Paris pour être utile à son pays. Et le référent « *le Centre culturel algérien à Paris* » concrétise le statut du locuteur en tant qu'intellectuel engagé à servir la culture.

Conclusion

Nous avons essayé de voir dans ce travail comment le locuteur dit son (ses) statut (s) social (aux) par le biais du langage et nous avons tenté de montrer comment se crée «*une association occasionnelle entre une séquence linguistique et un élément de la réalité* » (9)

En effet, l'événement constitue un moyen discursif qui fait du « soi » un objet de discours. Ce marqueur présente un sujet hétérogène fortement lié au social dans la mesure où il puise dans son environnement et dans le réel pour se présenter en tant qu'instance énonciative hétérogène. Celle-ci s'accompagne d'une instabilité de statuts sociaux transposés en discours qui s'entremêlent et s'entrecroisent pour donner lieu à une construction discursive. Le locuteur jouit d'une position centrale par rapport à l'événement dont il est question dans l'interview et c'est dans ce jeu langagier qu'il a pu afficher ses différentes facettes sociales à travers les manières de dire, de commenter et de se positionner par rapport à l'événement.

Notes

- (1)- jdd.fr (du 29 -03 - 2014).
- (2) - Gaillard, Ph. 1978 : 57.
- (3) -Charaudeau, P. Maingueneau, D. 2002 : 453.
- (4) - Idem.
- (5) - Krieg-Planque, 2009 : 79.
- (6) - Charaudeau, P. et Maingueneau, D. 2002 : 245.
- (7) - D'après M. Pêcheux (1969), repris par Charaudeau, P. et Maingueneau D. (2002 : 365) : Cette expression désigne la langue comme « lieu matériel où se réalisent les effets de sens. »
- (8) - Corpus (propos de l'auteur) : ne figure pas dans la partie choisie pour l'analyse.
- (9) - Charaudeau P. et Maingueneau D, 2002 : 163

Bibliographie

- AUTHIR-REVUZ, J. (1984), "Hétérogénéité(s) énonciative(s)" *Langages*, 73. Paris, Larousse. P. 98-111.
- BURGER, M. (1995), " Des constructions de l'identité dans l'interaction verbale: Aspects de la réussite énonciative de l'identité". In *Cahiers de la linguistique française*, n° 15, p.249-274.
- BURGER M. (1999), « Identités de statuts, identités de rôles ». In *Cahiers de linguistique française*, 21. pp. 35-59.
- CHARAUDEAU, P. (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan.
- CHARAUDEAU, P. (sous la dir.), (2010), *Identités sociales et discursives du Sujet parlant*. Paris, L'Harmattan.
- CHARAUDEAU, P. et MAINGUENEAU, D. (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- FALL, K. FORGET, D. et VIGNAUX, G. (2005), *Construire le sens, dire l'identité : catégories, frontières, ajustements*. Presses de l'université Laval, Québec/ édition de la Maison de l'Homme, Paris
- GAILLARD, Ph. (1978), *Techniques du journalisme*, Paris, PUF, QSJ.
- KRIEG-PLANQUE, A. (2009), « A propos des "noms propres d'évènement" événementialité et discursivité », *Le nom propre en discours*. Les carnets du Cediscor, n°11, pages 77- 90.
- MORIN, E. (1996), « L'interview dans les sciences sociales et à la radiotélévision. », *Communication*, n° 7, pp. 59-73.
- VION, R. (1998), *Les Sujets et leurs discours. Énonciation et interaction*, Presses universitaires de Prevence.